
François DUBET, *Le déclin de l'institution*

Paris, Éd. du Seuil, coll. L'épreuve des faits, 2002, 419 p.

Jean-François Bert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7552>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7552

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-François Bert, « François DUBET, *Le déclin de l'institution* », *Questions de communication* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 09 août 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7552>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

François DUBET, *Le déclin de l'institution*

Paris, Éd. du Seuil, coll. L'épreuve des faits, 2002, 419 p.

Jean-François Bert

RÉFÉRENCE

François DUBET, *Le déclin de l'institution*. Paris, Éd. du Seuil, coll. L'épreuve des faits, 2002, 419 p.

- 1 Dans la lignée de deux de ses ouvrages, *Sociologie de l'expérience* (Éd. du Seuil, 1994), dans lequel François Dubet constatait le déclin de l'idée de société, et *Dans quelle société vivons nous* (Éd. du Seuil, 1998), *Le déclin des institutions* reprend la controverse sur la crise des institutions, récurrente depuis les années soixante-dix et dont on trouve de nombreux échos dans les médias. Certes, l'auteur ne prend pas la médiatisation comme objet central, mais son propos est susceptible d'éclairer celle-ci. François Dubet analyse un type particulier d'institution composée, comme il le définit dès l'introduction, de « travailleur[s] sur autrui ». Si le rôle de ces acteurs sociaux est de s'occuper des autres, le sociologue montre cependant que ce type de soin se poursuit par une socialisation, donc une transformation des individus.
- 2 La démarche est originale et se révèle explicative. Il ne s'agit pas d'une sociologie de la dénonciation, puisque la méthode ici utilisée, mêlant intelligemment la sociologie du travail et celle de la socialisation, amène le lecteur à réfléchir sur la possibilité de nouvelles formes institutionnelles. En effet, l'analyse ne porte pas sur la crise de l'institution, mais sur celle du modèle institutionnel. Elle concerne le passage d'un monde construit sur le modèle de l'Église – qui reste la première institution à s'être chargée, par vocation, du travail sur autrui – à un monde fondé sur la professionnalisation des acteurs et surtout sur la prise en compte croissante des compétences de ceux-ci. Dans la tradition sociologique, notre modernité se caractérise par l'importance croissante de la spécialisation (cf. Max Weber).

- 3 Trois « expériences particulières », l'éducation, la santé et le travail social, sont plus précisément discutées dans cet ouvrage. Débutant son diagnostic par le dossier sur l'éducation, François Dubet réaffirme certaines de ses précédentes analyses, en particulier l'idée que l'école doit compenser les inégalités sociales. L'enseignant est décrit comme étant un acteur de la vie sociale, réduit à accepter, de fait, la crise de l'éducation. Il se perçoit de plus en plus comme un spécialiste de l'enfance, non plus de l'élève : un effacement qui reste, pour l'auteur, la preuve incontestable que « le monde des lycées et des collèges balance entre crise et mutation [et que] les professeurs se sentent assiégés » (p. 166). Le sociologue s'intéresse ensuite au domaine de la santé par le biais du statut ambigu des infirmières, représentatif de la réelle crise de l'institution hospitalière. « Ni bonnes, ni connes, ni nonnes », les infirmières ont pourtant réussi à dépasser cet état inhérent à la modernité, notamment par la passion qui les anime. Cette analyse permet de poser la question d'une culture de la plainte. Certes, la passion du travail est plus forte chez les infirmières que chez d'autres travailleurs, mais François Dubet explique cette dimension par « le sentiment d'utilité indiscutable, l'impression de sauver des vies ou de faire ce dont la société ne veut pas se charger » (p. 230). Le troisième et dernier terrain d'expérience conduit le sociologue à s'intéresser aux travailleurs sociaux, à partir d'une catégorie hybride du « travailleur sur autrui », celle des médiateurs qui se trouvent hors de l'institution. L'auteur retrouve les analyses de type foucaldien qui sont parvenues à expliquer le fonctionnement de la société par l'histoire de ceux qu'elle exclut – en particulier les fous et les délinquants –, tout comme par les multiples usages de cette exclusion. Les médiateurs sont les seuls à ne pas détenir un capital certifié, au sens bourdieusien du terme, et donc à être employés non seulement pour leur compétence, mais principalement pour leur « être ».
- 4 Après six interventions sociologiques (« Une mutation maîtrisée : les instituteurs », « Une expérience assiégée : les professeurs », « La place du métier : les formateurs d'adultes », « Entre technique, relations et organisation : les infirmières », « Une expérience critique : les travailleurs sociaux », « Hors de l'institution : les médiateurs »), François Dubet, dans la dernière partie de l'ouvrage, revient sur l'idée de la socialisation et des activités tournées vers les autres. Il ne lui importe ni de critiquer la modernité ni de renouer avec certains auteurs ayant montré que le désir de guérir, de reformer ou de rééduquer un individu, pouvait se résumer à une ruse de la raison. Déjà, Gilles Deleuze, dans *Pourparlers* : 1972-1990 (Paris, Éd. de Minuit, coll. Documents, 1990, p. 241), constatait que « nous sommes dans une crise généralisée de tous les milieux d'enfermement, prison, hôpital, usine, école, famille ». Pour François Dubet, il faut montrer que si le travail sur autrui est de l'ordre d'une incorporation du social, il est important, avant tout, de prendre acte de cet inévitable déclin. La société actuelle est certes plus complexe, mais en contre-partie, elle permet aux individus d'accéder à plus d'autonomie et de responsabilité.

INDEX

oeuvre Déclin de l'institution (Le) – (François Dubet, 2002)

AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS BERT

Érase, université de Metz